

LES BÉATRIX

"Déjà neuf fois, depuis ma naissance, le ciel de la lumière avait accompli sa révolution sur lui-même, lorsqu'apparut à mes yeux la glorieuse dame de mes pensées, que le commun des hommes appelait Béatrix, ne sachant quel nom lui donner digne d'elle... Elle m'apparut, vêtue d'une belle couleur rouge qui rehaussait encore la pudeur et la modestie empreintes sur son front. Aussitôt qu'elle se montrait, une flamme soudaine de charité s'allumait en moi, qui me faisait pardonner à tous et n'avoir plus d'ennemis."

Ainsi parle Dante au début de la Vita Nuova. On connaît l'apreté de caractère du grand Florentin et la férocité des mœurs de son temps. Il suffit pour retrouver l'écho des luttes des Guelfes et des Gibelins, pour en sentir, pour ainsi dire, passer le frisson, de relire l'effroyable XXXIII^e chant de l'Inferno et de regarder le damné qui dévore le crâne de l'autre damné :

La où le cerveau se joint à la naque...
De son horrible repas ce pécheur
Souleva sa bouche, l'essuyant aux
cheveux
De la tête qu'il avait rongée par der-
rière...

Rude époque et rude génie! Béatrix l'adoucit. "Encore enfant, écrit Ozanam, une voix secrète convia maintes fois Dante à visiter la maison voisine où grandissait la jeune fille: toujours il en revint meilleur. Plus tard, à l'âge des passions, au milieu des violences d'un tempérament fougueux, au milieu des exemples d'une jeunesse nombreuse, indisciplinée, et qui ne s'arrêtait pas devant l'effusion du sang, c'était assez pour lui, pour le réduire à l'impuissance du mal, pour lui rendre l'énergie du bien, c'était assez d'avoir aperçu de loin la pieuse figure de sa bien-aimée."

Sous ce titre, Les Beatrix, j'ai déjà parlé ici du rôle que les femmes me semblent appelées à jouer, dans notre société déséquilibrée, pour compenser par leurs études plus élevées la perte d'intellectualité résultant parmi les hommes des nécessités du gagne-pain et pour continuer de mener la société vers la lumière des idées pures.

Ne trouvez-vous pas que la comparaison avec Béatrix peut se poursuivre sur d'autres terrains que celui des études?

Regardez un soir, vers six heures, la rue formidable vers le Métropolitain, et vous aurez la perception très nette de la rudesse des mœurs qui s'annonce dans cette société transformée, ou plutôt déformée par la guerre.

Elle sera aigre par les conflits sociaux qui la menacent de toutes parts;

Apre par la nécessité du gain matériel qui mène facilement à la lutte pour la vie;

Apre par l'écart des conditions et des fortunes qui s'accroît par l'opposition des nouveaux pauvres et des nouveaux riches;

Apre par l'abandon des belles-lettres — des humanités — pour le rigorisme des sciences;

Apre par l'exemple des peuples que nous avons fréquentés et qui nous ont apporté la contagion de la fièvre américaine et de l'égoïsme anglais.

Le temps de la douceur de vivre est fini, cette heure limpide des jours de paix que décrivait si bien Dante:

"C'était l'heure qui tourne vers la terre les regrets des navigateurs et qui attendrit leurs cœurs à la pensée du moment où ils disent adieu à leurs doux amis;

"L'heure qui blesse d'amour le nouveau pèlerin, s'il entend de loin la cloche qui semble pleurer le jour près de mourir."

"L'hymne Te lucis ante terminum s'échappa avec tant de dévotion et avec des modulations si douces qu'elle me fit oublier moi-même."

Nous ne reverrons plus cette ambiance de calme qui mettait une sourdine à la violence originelle de l'homme. Au contraire, dans la concurrence effrénée, dans l'absence de conscience professionnelle, dans le matérialisme contagieux, dans la soif de jouissance, l'homme, suivant la cruelle parole du philosophe anglais, l'homme redevient un loup pour l'homme: homo homini lupus.

Il faut que les Béatrix reprennent auprès de Dante leur tâche d'adoucessement. Clovis, dont l'humeur était restée barbare, n'a-t-il pas été christianisé et civilisé par sainte Clotilde?

Je lisais ces jours-ci un ouvrage, dont je ne saurais trop recommander la méditation aux jeunes hommes à cause de son caractère à la fois pratique et actuel. Les Conseils aux jeunes Gens de France après la Victoire, du R. P. Ferdinand Jamin. Il contient sur la Société des Femmes ces aperçus, d'une très fine et très utile psychologie:

"Devez-vous (jeunes gens) renoncer à la société des femmes, en dehors, bien entendu, de celles avec qui vous êtes obligé de vivre à la maison et qui vous sont unies par les doux liens de la famille, votre mère et vos sœurs? Ce serait vous priver du meilleur moyen d'acquérir la véritable urbanité des mœurs et l'exquise politesse qui a tant contribué dans le passé au bon renom de la France à travers le monde. En présence de la femme, vous êtes bien forcé d'observer votre tenue, vos gestes et votre langage et de réprimer le laisser aller fâcheux auquel les jeunes gens s'abandonnent lorsqu'ils ne sont qu'entre eux. En outre, les deux sexes ont leurs qualités propres et risquent de tomber dans l'excès de ces qualités. Lorsqu'ils se fréquentent, tout en respectant les limites qu'assigne une vertu prévoyante, ils se corrigent l'un par l'autre. La force masculine évite de dégénérer en brutalité et la grâce féminine en faiblesse et en fade mignardise. Enfin, comment les jeunes hommes connaîtraient-ils les jeunes filles s'ils ne les apercevaient que de loin, s'ils ne causaient jamais avec elles, s'ils ne se trouvaient pas ensemble dans des circonstances où les caractères se manifestent au naturel: le jeu et la promenade, une conversation sans contrainte, la discussion? Comment pourraient-ils faire leur choix à bon escient quand le temps sera venu?"

Paroles sages en tous les temps, encore plus opportunes au lendemain de cette longue guerre où, dans l'isolement des tranchées, dans la vue habituelle du sang répandu, dans l'attente incessante du péril, l'homme s'est tendu et durci en une sorte de sauvagerie héroïque.

Vous rappelez-vous dans l'ouvrage déjà ancien de M. Paul Bourget, Outre-Mer, la description de l'état d'âme du cowboy de Fer de lance: "Je me sentais envahi, enlacé, intoxiqué chaque jour davantage par le charme de cette vie primitive et libre... Quand je cherche à démêler les raisons de ce tout-puissant attrait, je trouve d'abord, sentiment bien étrange dans une contrée où les revolvers partaient tout seuls, que jamais je n'ai vécu de jours où j'aie eu moins peur de l'avenir. J'ai connu là une espèce de sérénité, je dirai presque de sécurité incomparable. J'avais la pleine conscience de mon courage et de ma force... Les mœurs étaient violentes jusqu'au tragique dans cette existence et dures jusqu'à la rudesse."

Pour beaucoup d'hommes, la zone du front a été un peu ce qu'était la libre prairie: leur moi s'y est développé dans la force: "Comme il suffit d'un obus, remarque Ambroise Guizard dans son Carnet intime de la guerre, pour démolir une section, il suffit d'un soldat énergique, d'une parole boueuse, d'un geste, pour entraîner ce qui reste d'une colonne d'attaque et déterminer le recul des ennemis." Mais le développement du

Convention de l'Association de la Vallée du Mississippi

Cette très importante convention aura lieu à la Nouvelle-Orléans, le 2, 3 et 4 mai suivant, et nous serons très heureux d'en reparler à nos lecteurs, car nous devinons tout l'intérêt qu'ils sauront porter à cet événement, d'une grande importance pour la Nouvelle-Orléans.

Le Dock Beard de notre ville est tellement de cet avis lui-même, qu'il a décidé unanimement de se préparer pour la dédication du Canal Industriel, en date du 2 mai, afin que les délégués à cette convention puissent comprendre l'effort fait par nos citoyens pour l'agrandissement commercial de notre ville, et aussi l'énergique résolution que nous avons de prendre soin du grand volume de commerce qui nous arrive de la Vallée du Mississippi.

VISITE DU MARÉCHAL FOCH

Le maréchal Foch n'a pas encore été informé d'une invitation qui lui aurait été faite par l'American Legion de visiter les Etats-Unis cet été. Il aurait pu accepter de venir ce mois-ci, dit-on, si ses projets n'avaient pas été dérangés par la nécessité de conférer avec le Conseil Suprême allié et d'exécuter ses décisions. Il est très difficile au maréchal de faire des plans d'avance. Pendant un congé d'un mois en 1920, il a été rappelé trois fois de Bretagne à Paris.

Le maréchal Foch espère toutefois pouvoir trouver le temps de visiter l'Amérique prochainement.

CHIFFRES CONSOLANTS

Londres.—Jamais, en Angleterre et dans le pays de Galles, une année n'a été aussi fertile en mariages que celle de 1920, et jamais aussi le chiffre des décès n'a été aussi bas. Le nombre des mariages a été de 759,316, soit au taux de 20.1 par 1,000 de population.

On peut se faire une idée de cette augmentation en consultant les chiffres d'avant-guerre qui accusent une moyenne de 200,000 mariages par année seulement.

Toutefois, on croit que cette crise de "nuptialité" a traversé sa période aiguë et que le nombre des mariages ira en diminuant. Le record de 1920 ne sera certainement pas effacé avant de longues années.

UNIVERSITE QUI VA DEPENSER \$15,000,000

Chicago.—L'université de Chicago dépensera \$15,000,000 dans l'espace de cinq ans pour construire de nouveaux bâtiments et un institut pour les recherches scientifiques.

moi mène facilement à l'égoïsme et la force confine à la rudesse.

Souvenons-nous que les guerres ont toujours engendré d'après générations: les luttes du XVII^e siècle se personnifient des deux côtés en ces héroïques, mais incommodes figures, de Montluc et d'Aubigné. "Je me suis fait peindre en soldat, porte en inscription le portail de ce dernier, au musée de Bâle, pour témoigner du combat que fut ma vie; e rente, si vous en êtes curieux, mes livres vous le diront."

A l'heure actuelle, il faut apprivoiser les hommes devenus non seulement plus rudes, mais plus égoïstes. Seules des mains de femme peuvent avoir le doigté, la patience, la délicatesse nécessaires pour mener à bien cette tâche de rééducation nationale.

Ne veulâ-t-il pas une entreprise digne de tenter des Françaises et des Chrétiennes? Il y faut beaucoup de Béatrix. A l'heure où Dante inquiet va franchir le seuil du monde invisible, Virgile le rassure par ce mot qui montre la puissance de l'intervention féminine: "Pourquoi donc m'empêches-tu de venir quand trois femmes béniées s'occupent de toi dans la cour des Cieux?"

HENRY REVERDY.

Enfants

Petits bouts d'hommes et de femmes,
Enfants!
Petits corps à petites âmes
Dedans!
Angelots qui pour vêtir l'être
Mortel
Avez dû par quelque fenêtre
Du ciel
Vous échapper sur cette terre,
Un jour,
Cachant sous votre aile légère
L'Amour,
Et trouvant la terre habitable
Encor,
En devintes l'indispensable
Décor!
Blonds poupards et blondes poupées!
Minois
Frais et doux ainsi que rosées
Aux bois!
Lèvres que dore le sourire!
Chers yeux
Où tout le firmament se mire!
Cheveux
Plus fins au toucher que la soie!
Front pur,
Plus pur que l'espace où se noie
L'azur!
Frères doigts innocents qu'on baise
Si blancs!
Petits!... pourtant, ne vous déplaie,
Géants.
Sérénissimes, ducs, altesses
Et rois,
Qui nous dictiez par des caresses
Vos lois!
Qui nous menez au bout des mondes
Souvent,
Car vous filez, étoiles blondes,
Devant!
Médiateurs de nos discordes!
Calmeurs!
Luths humains aux divines cordes!
Charmeurs!
Vous qui faites tout pour nous plaire!
Et nous,
Angelots, que pourrons-nous faire
Pour vous?
Faites de nous à votre guise!
Tirez
Des grands-papas la barbe grise!
Bourrez
Vos deux poches de friandises!
Cassez!
L'enfant horre ce qu'il brise...
Froncez
Vos beaux sourcils! Pleurez pour rire
Après,
Car vous pleurez, pour ainsi dire,
Exprès...
Mais, oui, pour qu'on vous dise: "Encore
Chéris!"
Pour qu'encor plus on vous adore,
Et puis
Qu'on vous dorlote et vous soulève
Pleurants!
Ah! les malins! comme mère Eve
Gourmands!...
Petits êtres, petites choses
De chair!
O frères des papillons roses
De l'air!
Jouez, petits, chantez, petites!
Riez!
Pour nous, dans les heures maudites,
Priez!
Toujours soyez parmi nos larmes,
Nos cris,
Nos dissensions, nos vacarmes,
Bénis!
Petits bouts d'hommes et de femmes!
Enfants!
Ange roses à blanches âmes
Dedans!

A. BOLLAERT.

Un travailleur

La dame—Si vous voulez allumer le poêle le vais vous donner à diner.
Le cheminéau—Très bien, madame, j'accepte.
La dame—Voici une bache pour frotter le bois.
Le cheminéau—Oh! excusez-moi, madame, je croyais que c'était le poêle à gaz.

Le monde est le monde, on n'en verra jamais la fin.